QUELQUES REMARQUES SUR L'USAGE DES PRONOMS COMPLÉMENTS DANS LE FRANÇAIS POPULAIRE CAMEROUNAIS: CAS DE /LE-LA-LUI-LES-LEUR/[1]

Résumé : *Je* ***la*** *dis que, je* ***lui*** *ai vu, il faut* ***la*** *parler, etc. Ces types de phrase, qui contiennent des aberrations sur des pronoms compléments, sont légion dans le français basilectal au Cameroun. L'observateur qui écoute ce parler au quotidien pointe du doigt la non maitrise de la norme standard du français. Cela n'est pas faux, mais à voir clair dans cette labyrinthe qu'est la norme, des motivations existent qui poussent les locuteurs à cette grammaticalisation*[2]*. Pour essayer de comprendre ce casse-tête qu'est l'usage des pronoms compléments dans le français populaire au Cameroun nous avons fait appel à la théorie de la linguistique anthropologique telle expliquée par William Foley*[3]*. Il s'agira selon cette théorie de faire une incursion dans la culture des Camerounais pour comprendre leur conception de l'usage des pronoms compléments notamment* ***/le-la-lui-les-leur/*** *qui leur posent d'énormes difficultés. Les résultats de cette étude montrent que l'usage des pronoms compléments est fait de désillusions sur le genre desdits pronoms, de confusion d'autres classes grammaticales et d'hypercorrection due à l'insécurité linguistique.*

Mots clés : *français parlé, pronom complément, valence du verbe, grammaire normative, culture.*

Abstract : Je **la** dis que, je **lui** ai vu, il faut **la** parler, etc. *These sentences, which present the misuse of pronouns are frequent in basilectal French in Cameroon. The ones who listen to these sentences everyday blame the mismastery of standards norms of French usage language. They can be right. But, when we deepen the research, we can discover some motivations of these speakers to use the language this way. To understand this use of pronouns in Cameroonian French, we will use anthropological linguistics theory by William Foley. Relying on this theory, we will observe the linguistic culture of Cameroonians and their conception of pronoun usage, especially the pronouns-* ***le-la-lui-les*** *and* ***leur****- which are not easy to tackle. The results of this study show that their use suffers from confusion of grammatical class and pronoun gender due to linguistic insecurity.*

Keywords: *spoken French, pronouns, verb valency, normative grammar, culture.*

[1] **Goudkoyé FLOROK,** Université de Ngaoundéré, Centre national de l'éducation, Minresi-Cameroun
florok123@yahoo.fr

[2] Selon le *Dictionnaire de linguistique* Dubois et al. (2001 :226), on parle de grammaticalisation quand un morphème lexical, au cours de l'évolution d'une langue ou dans la transformation d'une langue en une autre est devenu un morphème grammatical.
Le site www.cnrtl.fr créé par le Cnrs, le définit grammaticalisation comme le processus selon lequel un terme ou un syntagme acquiert un statut grammatical, entre dans un système d'oppositions grammaticales.

[3]William Foley est un linguiste américain. Il est professeur à l'Université de Sydney en Australie. Il explique sa théorie dans un livre publié en 1997 sous le titre Anthropological linguistics : An Introduction. Il est auteur de Functional Syntax and Universal Grammar (with R. van Valin) and The Papuan Languages fo New Guinea, and editor of The Role of Theory in Language Description.

BDD-A13366 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:21 UTC)

1-Introduction

La langue française dans l'espace francophone en général, et celle parlée au Cameroun en particulier présente de nombreuses variétés. Biloa (2003)[1] dresse un tableau des variétés attestées au Cameroun. Il s'agit de la variété acrolectale, de la variété mésolectale, et la variété basilectale. La première variété dite acrolectale est celle parlée par les lettrés (la haute classe sociale, la bourgeoise, l'élite intellectuelle, etc.). La deuxième celle dite mésolectale est parlée par les lettrés moyens notamment la bourgeoisie moyenne qui a acquis les rudiments de la langue française pour l'expression quotidienne. La dernière variété, celle dite basilectale est parlée par ceux-là qui n'ont pas du tout ou peu fait l'école. Ils se recrutent pour la plupart dans les classes basses des villes et villages. Le basilecte est aussi parlé par la masse intellectuelle dans des situations décontractée ou informelles. D'une variété à une autre, il n'existe en réalité aucune barrière. On parle de ce fait de continuum, c'est une entité sans discontinuité. « Le français camerounais constitue un continuum linguistique qui va du français basilectal au français acrolectal en passant par le français mésolectal » (Biloa, 2004 [2003] : 66).

D'un pays à un autre, d'une catégorie sociale à une autre, d'un groupe ethnique à un autre, la langue présente différentes facettes. L'appropriation du français du est une réalité. Au Cameroun, de nombreux chercheurs notamment Mendo Ze (1990), Onguene Essono (1999), Zang zang (2000) Biloa (2000, 2003), se sont penchés sur les variations du français. Les particularités lexicales, phonologiques, morphologiques, etc. ont fini par donner une identité au français camerounais. Christine Onguene Essono[2] qui confirme l'existence de ce français, évaluait même les possibilités de l'introduction de celui-ci dans le circuit universitaire.

> « Indéniablement, le français des Camerounais est un français marqué. Hormis de nombreux régionalismes, une tonalité générale le caractérise. A l'oral, elle se reconnaît par un accent typique : l'accent camerounais. Des marques plus palpables l'identifient à travers des traits rhétoriques, phonologiques et lexicaux », (Onguene Essono, op.cit).

Le seul problème qui se pose c'est celui de la stabilité des indicateurs. « Autant les faits attestent d'un niveau lexical constitué, autant ils font douter de la validité d'un ordre syntaxique stabilisé, à cause des régionalismes, des constructions sans lendemain et des formules opportunes », (Ibid.). Malgré les incertitudes, les régionalismes, la subjectivité, le français camerounais existe. Sur le plan morphosyntaxique les traits sont multiples. L'un des traits qui revient le plus souvent est le problème de la gestion de la valence du verbe. Biloa E. (1999, 2003, 2007) à plusieurs reprise l'a relevé dans ses publications.

- *Donne-**la** son document ;*
- *Je **la** dis de venir me voir ce soir*
- *Je **l'ai** donné mon argent et il refuse de me rembourser ;*
- *Je **lui** vois venir*
- *Les étudiants qui ont dribblé les cours, le doyen **leur** a interrogé aujourd'hui.*

[1] In *La Langue française au Cameroun. Analyse linguistique et didactique*, Peter Lang, Berne.
[2] Dans un article intitulé *Existe-t-il un français camerounais ? Interrogations à propos de la Norme du français à l'Université camerounaise* téléchargé sur le site de l'Université de Paris 8 www2.univ-paris8.fr/colloque

BDD-A13366 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:21 UTC)

Wamba R. S. et Noumssi M. G. (2003 :10), l'ont également noté :

- *On **l'**achète les livres, il échoue toujours*
- *Le comte Gercourt écrit une lettre à madame Volanges pour **lui** informer de ses projets*

Dans son mémoire de master sur la construction d'une norme du français dans la ville de Ngaoundéré, Goudkoyé Florok (2010)[1] a relevé quelques exemples aussi :

- *Comme ça, donne-**la** ton argent elle t'achète en route*
-*Mon frère vend-**la** comme ça no, prochainement tu ne veux pas qu'on vient acheter chez toi ?*
-*Appelle-**lui** seulement, tu le demandes si l'oncle est rentré de l'hôpital*

A travers ces quelques exemples, nous remarquons que les pronoms sont un pan important de la variation morphosyntaxique au Cameroun. Ces morphèmes sont quasi-constants dans le français au Cameroun. Comme nous l'avons postulé dès le départ, leur emploi pose problème comme nous le voyons à travers ces quelques exemples. Certes, ces écorchures grammaticales sont dues à la mauvaise maitrise de la norme sur la valence verbale. Mais les analyses méritent d'être approfondies pour comprendre les logiques internes qui ont amené les locuteurs à ces nouvelles règles normatives. Ces analyses seront faites selon la théorie de la *linguistique anthropologique* de William Foley avons-nous dit. Mais cette théorie reste encore à expliquer.

2- Le cadre théorique

A la veille des années 2000, Mendo Ze G. (1999 :11)[2] écrivait ceci : « dès l'instant qu'une faute se généralise, elle cesse d'en être une et devient pour nous un emploi particulier du français dans notre pays ». Pour bon nombre de locuteurs, des particularités des variétés mésolectale et basilectale du français au Cameroun, ont cessé d'être vues comme des écarts de la norme. Le français populaire camerounais ne s'encombre pas des exigences de la norme standard. Qu'est ce qui explique le succès de cette norme endogène en général et celle du mauvais usage des pronoms compléments */le-la-lui-les-leur/* en particulier ? L'observation des usages quotidiens de ces pronoms montrent que ceux-ci répondent désormais à de nouvelles de grammaticalisation. Les Camerounais codent et décodent selon de nouvelles règles (grammaticales) qu'ils ont eux-mêmes construites. Le locuteur ne maitrise pas les règles certes, mais lorsqu'il choisit de dire *Je **lui** ai vu* au lieu de *Je **l'**ai vu*, ce que ses conceptions et ses appréhensions de la norme sont différentes de ce que prescrivent les manuels de grammaire. Pour comprendre les logiques de cette grammaire de la rue, nous convoquons la théorie de la linguistique anthropologique du Pr William Foley.

Pour Foley (1997: 9), la linguistique anthropologique est :

[1] Construction d'une norme du français à Ngaoundéré : cas du parler basilectal aux quartiers Joli-soir et Baladji I. Mémoire de master, Université de Ngaoundéré, 2010.
[2] Mendo Ze Gervais., *Une Crise dans les crises : le français en Afrique le cas du Cameroun*, Paris, ABC, 1990.

BDD-A13366 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:21 UTC)

> "that sub-field of linguistics which is concerned with the place of language in its wider social and cultural context, its role in forging and sustaining cultural practices and social structures(…). It is an interpretive discipline peeling away at language to find cultural understandings."

Sa théorie de la linguistique anthropologique stipule que:

> "To Understand a language adequately requires attention to the full range of linguistic behaviors as they occur in ongoing sociocultural life. Because Human beings are social, meaning-making creatures who conduct linguistic behaviors in interactions within a particular overarching cultural understanding, any attempt to describe a language depends upon a concurrent appreciation of the social structures and cultural beliefs as they are reflected in linguistic practices" (Ibid.)

Pour Foley, la langue doit être étudiée en tant que élément culturel et anthropologique. Toute analyse linguistique doit prendre en compte ces aspects. Les éléments linguistiques sont des véritables indicateurs anthropologiques. Pour cela, pour qu'un observateur extérieur accède à un fait linguistique propre à un groupe culturel donné, celui-ci a besoin de faire une immersion dans la culture des locuteurs de cette langue. Car pour Foley, le sens se conçoit comme des représentations cognitives qu'il appelle « mental représentation ». Selon Ngue Um[1] E., « dans la perspective anthropo-linguistique défendue par William Foley, le chercheur doit adopter le point de vue du destinataire dans l'interprétation du sens linguistique. » En plus de se mettre dans la peau du destinataire pour interpréter le sens, le chercheur prendra en compte les réactions du destinataire. L'observation de ces réactions permet de connaitre les savoirs communs que partagent les deux parties (émetteur et destinataire) qui sont co-acteurs *».* Par exemple, dans la phrase, *Je **lui** ai vu ce week-end*, le destinataire, sur la base des savoirs communs, s'attend logiquement à ce qu'il soit question d'une personne de sexe masculin.

3-Collectes des données

La collecte de données est la première étape de notre étude. Pour tenter de comprendre la logique des locuteurs qui ne maitrisent pas l'usage des pronoms compléments, nous avons procédé à une collecte d'observables dans les conversations quotidiennes des Camerounais. Nous avons exploré certains lieux où les locuteurs s'expriment de manière libre et exempts de toute contrainte. Notre corpus a été recueilli dans les lieux informels comme les lieux de culte, les aires de jeux, les cours d'écoles, les marchés, les débits de boisson, les réunions, etc. La matière recueillie est issue du français populaire, celui que les Camerounais appellent le français du quartier. La collecte a été faite selon deux méthodes: d'abord l'observation à travers la prise de note et des enregistrements discrets. Ensuite, l'observation participante. «L'observation participante consiste à participer réellement à la vie et aux activités des sujets observés », Philippe Laburthe-Torla, cité dans Philipe

[1] Auteur de *Opérations sur la valence verbale et (re)construction de sens dans un corpus de français parlé au Cameroun : une approche anthropolinguistique*. Article téléchargé sur le site de l'Université de Nice(France) www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/26/Table%20des%20matieres.pdf

BDD-A13366 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:21 UTC)

Blanchet (2000 : 42). Cette méthode nous permet de participer aux interactions verbales, de poser des questions subtiles, et recueillir les réponses des locuteurs.
Nos données proviennent aussi de nos recherches de terrain menées en 2010 à Ngaoundéré dans le cadre de notre mémoire de master intitulée *Construction d'une norme de français aux quartiers Baladji et Joli-soir. Diagnostic et analyse des fautes sur la morphosyntaxe* .
Le recensement de nos observables, a été fait sur la base d'un corpus entendu ou écouté dans les conversations quotidiennes des Camerounais. Pour cette raison, les retranscriptions des pronoms compléments sont faites de plusieurs manières comme dans cet exemple : Je **l'a/la** donné.

4- Population cible

Dans cette étude, nous avons relevé plus haut les trois variétés existantes du français. Il s'agit des variétés acrolectale, mésolectale, et basilectale. Au cours de cette enquête, nous avons ciblé en premier les locuteurs de la variété basilectale. Le recensement des données a été fait en grande partie dans les quartiers populaires. Ces observables proviennent en grande partie des non lettrés, des moins lettrés, les non francophones, les enfants, etc. Au Cameroun, selon l'Unicef[1], le taux d'alphabétisation chez les jeunes est estimé à 89 % chez les hommes et 77 % chez les femmes. Mais il reste vrai qu'une large proportion des Camerounais locuteurs du français ne maitrise pas les règles élémentaires de la grammaire française comme l'usage des pronoms. Ces statistiques ne prennent en compte que la tranche d'âge 17-24 ans, laissant de côté une bonne part des plus de 24 ans qui baignent dans la méconnaissance totale des règles grammaticales. Ces données partielles sont donc trompeuses et ne reflètent pas le niveau réel d'alphabétisation des Camerounais. Cette étude peut avoir une valeur distratique[2], car l'enquête sur l'usage des pronoms compléments repose sur une représentation sociale bien ciblée : celle des classes les moins nanties.

5- Les usages des pronoms complément *le-la-lui-les-leur* dans le français Camerounais

De manière générale, les pronoms sont des mots qui représentent un autre mot ou qui renvoient à l'un des interlocuteurs d'un dialogue. Les pronoms ont les mêmes fonctions que le nom. « Selon les contextes, le mot remplacé peut être n'importe quel nom(…). C'est pourquoi on a appelé les pronoms substituts », Dubois et et al. (2001:382). Ainsi un pronom peut remplacer un nom qui est sujet et devient alors pronom sujet, un nom qui est complément et devient alors pronom complément, etc. Les principaux pronoms compléments en français servent à éviter la répétition d'un nom complément. Comme indiqué plus haut, une bonne frange des locuteurs des variétés mésolectale et basilectale ne maitrisent pas le fonctionnement des pronoms compléments.

[1] United Nations International Children's Emergency Fund. Elle a mené une enquête sur la période 2007-2011
[2] D'après Gadet F. (2003) in La variation sociale en français, une étude linguistique peut être menée suivant un critère de variation lié au temps (variation diachronique), au lieu (variation diatopique), à la couche sociale (variation diastratique), ou la situation ou contexte (variation diaphasique).

BDD-A13366 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:21 UTC)

Il existe deux catégories de pronoms compléments : les pronoms compléments d'objet directs (COD) et les pronoms compléments d'objet indirects (COI). Mais ceux qui posent le plus de difficultés dans les conversations quotidiennes sont les pronoms complément **le-la-lui-les leurs**.

5.1-Les pronoms COD

Tableau des pronoms COD

	Singuier	**Pluriel**
1e personne	me (m') / moi	nous
2e personne	te (t') / toi	vous
3e personne	le / la / l'	les

Note : Les pronoms **Toi** et **Moi** prennent seulement les fonctions de pronom COD que lorsqu'ils sont employés avec des verbes à l'impératif affirmatif. Exemple : bats-toi, appelle-moi, etc.

Dans ce premier palier des pronoms COD, dans le français populaire seuls **le/la/l'/les/** font l'objet de mauvais usage.

5.1.1-Les pronoms COD singuliers

Ces sont ceux qui s'emploient avec les pronoms personnels singuliers (je, tu, il/elle). Les pronoms compléments me/m', te/t', moi, toi ne posent pas de problème parce qu'ils ne portent pas la marque du genre. Par exemple, à un homme ou à une femme on dire : je **te** donne mon parapluie. Dans les usages du français camerounais, les pronoms COD singuliers **/le/la/l'/** sont remplacés par le pronom COI /**lui/.**

1-Je **lui** connais très bien, on a grandi ensemble.
2-Laisse, je **lui** respecte d'abord, mais le jour il va faire l'erreur, il va me connaitre
3-Tape-**lui** bien, ça lui apprendra
Biloa[1] E. fait le même constat. Les pronoms COD **/le/la/l'/** sont remplacés par le pronom COI **/lui/.**
4- Je **lui** vois venir

Lorsque le verbe est conjugué avec l'auxiliaire avoir au passé composé, le locuteur utilise **la/l'a** pour le référent féminin et **le/l'ai/l'est** pour le référent masculin.

5-Où est Mireille ? Je **la/l'a** laissée en route, elle joue avec ses amis
6-Depuis qu'on **l'a/la** payé la machine-là, hein, elle est bien
7-Je **la/la** dis de venir me voir ce soir
8-Je **l'ai** donné mon argent et il refuse de me rembourser.

Les deux exemples tirés de Biloa E. (op. cit.) confirme cet usage étroitement lié à la maitrise de la combinatoire du verbe.

[1] in «La syntaxe du français parlé au Nord Cameroun », *Le Français en Afrique* 15, 2001.

BDD-A13366 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:21 UTC)

« L'usage adéquat des pronoms personnels en français standard est étroitement lié à la connaissance de la grille thématique des verbes qui les sélectionnent. La multitude des verbes français constituent autant d'obstacles à la parfaite maîtrise du système pronominal par les locuteurs du Nord Cameroun », (Biloa, 2003 :219).

5.1.2-Les pronoms COD pluriels

Ce sont ceux qui remplacent les compléments d'objets directs. Les principaux pronoms COD pluriels sont **/nous/vous/les/** (cf tableau supra). Le pronom COD **/les/** fait l'objet d'emploi fautif dans le français populaire camerounais**.** Il est tantôt employé en compagnie des verbes transitifs indirects, tantôt confondu avec le pronom COI **/leur/** ou l'adjectif possessif **/leurs/.**

9-Je **les/l'ai** donné tout ce que j'avais
10-Alors que, je **les** avais bien dit de ne pas sortir la nuit
11-Mon père **leur** avait bien averti pour ça
12-Toi-même tu **leur** connais, ils sont têtus
13- Je **leur(z)'**avais bien dit, ils n'ont pas suivi.

5.2-Les pronoms COI

Les pronoms remplacent des référents qui ont pour fonction compléments d'objet indirect. L'usage des pronoms COI est très fréquent dans le français Camerounais. **/Lui/** et **/leur/** sont les plus mal usités

Tableau des pronoms COI

	Singulier	**Pluriel**
1e personne	me (m') / moi*	nous
2e personne	te (t') / toi*	vous
3e personne	lui	leur

5.2.1-Le pronom COI singulier /lui/

Dans l'emploi quotidien en français populaire camerounais, il est remplacé par le pronom COD **/le/, /la/** ou **/l'/.**

14-Je voulais **le** vendre mon ancien Nokia-là
15-Je **les/l'ai** dit non, je ne veux même pas aller là-bas
16-Va **la** dire que je suis déjà à la maison, je dois **la** tresser avant la nuit

Ces usages sont mal employés parce que les verbes **/vendre/** et **/dire/** sont employés dans leur forme transitive indirecte.

BDD-A13366 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:21 UTC)

Lorsque le verbe est conjugué au passé composé à la première personne du singulier, **/lui/** est remplacé par **l'ai/les** au lieu de la forme **lui ai**

17-Je **l'ai/les** dit de m'appeler le soir
18-Je **l'ai/les** donné mon chapeau, etc.

5.2.2- Le pronom COI pluriel /leur/

Le seul pronom COI qui pose problème est /**leur**/. Il est confondu au démonstratif pluriels **/leurs/.** Cela est perceptible à travers l'élision phonético-syntaxique en (Z).

19-Je **leur [z]'ai/est** donné mon grand drap
20- Ils sont tous comme ça, leur mères **leur [z]'**ait/ai/est élevés tous comme ça
21- Moi je souffre, chaque année je **leur [z]'**envoie de l'argent

6- **Discussion et résultats**

L'emploi du pronom complément dans le français populaire camerounais pose un problème de norme à certains niveaux. Pour illustrer ce remarque, nous avons relevé le cas des pronoms compléments **le-la-lui-le-les-leur.** Après observation et analyse des comportements langagiers des locuteurs du français dit basilectal, il ressort que de nombreuses conceptions communes se sont construites au sujet de l'usage de ces pronoms compléments. Les locuteurs qui partagent ce que Foley appelle les *mental representations*, se comprennent désormais à demi-mot parce qu'ayant les mêmes savoirs au sujet de la langue et de ses usages. Parmi ces idées construites au sujet de l'usage des pronoms compléments, il y a cette volonté de rappeler le référent masculin ou féminin lorsqu'il s'agit d'employer les pronoms compléments.

6.1-Les pronom complément : le piège du genre

La description de l'usage des pronoms complément effectuée plus haut, nous donne une première conclusion : les locuteurs confondent les pronoms compléments aux articles définis. Pour ceux-ci, il existe deux catégories de pronoms compléments : les pronoms compléments masculins et les pronoms compléments féminins. Une observation de l'emploi des pronoms compléments **/le/,/la/, /lui/,** nous a permis de relever certains jugements erronés sur la langue. Pour une bonne frange des locuteurs du français populaire au Cameroun, la notion de valence de verbe n'existe pas. La logique de cette grammaire de la rue est simple, il suffit d'employer les pronoms **/le/** ou **/lui/** pour référer au masculin et **/la/** pour référer au féminin. Les exemples 1 à 7 illustrent cette conception.

4- Je **lui** vois venir…… (**Lui** est utilisé pour faire référence à un homme)
5-Où est Mireille ? Je **la/l'a** laissée en route+ elle joue avec ses amis…. (**La/l'a** mis pour Mireille)
6-Depuis qu'on **la /l'a** payé la machine-là, hein, elle est bien… (**La/l'a** mis pour la fille à qui on a acheté la machine)

BDD-A13366 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:21 UTC)

Certes, cette conception qui voudrait que **le/lui** soit mis pour le masculin et **la** pour le féminin n'est pas fausse, mais il faut distinguer la valence du verbe qu'ils accompagnent. Car cela ne marche pas à tous les coups. Les pronoms **lui/leur** sont employés pour la forme transitive indirecte et **le/la/les** pour les emplois transitifs directs. Les locuteurs ne maitrisent pas cette règle. Ils tombent vite dans le piège comme le montrent les exemples 14, 15, 16, 17.

6.2-La confusion du pronom COI /leur/ au possessif /leur(s)/

L'observation de l'usage du pronom complément COI /**leur/** montre que celui-ci est confondu à l'adjectif possessif **/leurs/**. En effet, le locuteur camerounais ne fait pas de différence entre le pronom complément **/leur/** et l'adjectif possessif **/leurs/**(ou **leur**). Pour nous rendre compte de cette situation, nous décidons de faire un peu de la phonétique syntactique, c'est-à-dire étudier les liens phonétiques entre les mots de la phrase dans la chaine parlée. C'est ce qu'on appelle communément liaisons. Dans des phrases qui contiennent le pronom complément **/leur/** nous avons noté l'apparition d'une liaison en [z]**.** Cette interférence rappelle le pluriel de l'adjectif possessif /**leur/**. Cette remarque témoigne de la confusion que le locuteur fait entre leur pronom et **leur(s)** adjectif possessif. En tant que pronom **/leur/** ne devrait pas connaitre d'accord en [s]comme c'est le cas avec l'adjectif possessif. Cette confusion serait due à l'homophonie qui existe entre les deux classes grammaticales. Les exemples 13,19, 20,21 illustrent cette confusion.

6.3-L'hypercorrection qui conduit au mauvais usage

Francard, in (Moreau, 1997 : 158) cité par Feussi V (2006 :277) définit l'hypercorrection comme « le processus par lequel certains locuteurs créent, à rebours de l'évolution attendue, des formes linguistiques qu'ils considèrent comme plus conformes à un modèle intériorisé ». Il s'agit en effet pour certains locuteurs, de produire des formes qu'ils croient plus légitimes, plus conformes à la norme (?). C'est une façon pour eux de montrer qu'ils maitrisent le bon usage. Dans le cas de notre observation de l'usage des pronoms compléments, nous avons remarqué que les locuteurs du français populaire tombent dans le mauvais emploi par hypercorrection. Dans les exemples 5 et 6 par exemple le locuteur emploie **/la/l'a/** pour montrer qu'il s'agit d'un référent féminin (dans ces exemples ces référents sont respectivement la personne de sexe féminin, et Mireille de sexe féminin aussi). Dans ces cas précis le locuteur se voit obligé d'insister sur le **/la-l'a/** pour montrer que ce pronom remplace un nom féminin. C'est une façon pour lui de se dédouaner auprès de ceux qui penseraient qu'il ne parle pas le bon français. L'hypercorrection est une manifestation de l'insécurité linguistique c'est-à-dire le sentiment pour le locuteur de ne pas être normativement correct. Pour Genouvrier et Khomsi (1983 : 767), cités par Feussi (2006 : 278) cette insécurité linguistique «peut se manifester soit sous la forme de l'hypercorrection (on prononce mal croyant obéir aux exigences de la norme), soit sous la forme de l'erreur d'évaluation (on prononce « bien », mais on croit prononcer « mal », ou « mal » en croyant prononcer « bien »). Le dernier cas de figure, est celui des locuteurs camerounais.

BDD-A13366 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:21 UTC)

Conclusion

Cette étude est partie d'un constat sur l'usage erroné quasi-constant des pronoms compléments dans le français dit basilectal au Cameroun. Il s'agit notamment de **/le-la-lui-les-leur/.** Pour illustrer cette remarque, des échantillons de corpus ont été collectés dans les milieux informels notamment la rue, les marchés, etc. Dans ces milieux, les locuteurs, malgré leur mauvaise maitrise de la langue, sont contraints de l'utiliser comme langue de contact. Dans la description de l'usage des pronoms compléments, suivant l'approche de la linguistique anthropologique de Foley, l'on retient que les locuteurs ne maitrisent pas la notion de valence verbale. Mais au-delà, ceux-ci ont intériorisé de nouvelles règles qui font état des illusions, des confusions et surtout le souci permanent de la sécurité linguistique qui se manifeste par l'hypercorrection. Conséquence de cette nouvelle grammaticalisation : les règles d'usage des pronoms compléments tiennent uniquement à la référence aux deux genres masculin/féminin. Le pronom **/lui/,** très fréquent dans la langue, n'est utilisé que pour le masculin. Jamais pour le féminin. Pour ce qui est du pronom **/leur/,** il fait l'objet de confusion avec son homophone possessif **/leurs/.**

Bibliographie

Bal, W., 1975, « Les Particularités actuelles du français en Afrique centrale », *Le français hors de France*, Dakar, NEA, pp.340-349.
Biloa, E. 2001, « La Syntaxe du français parlé au Nord Cameroun », *Le Français en Afrique* 15, pp. 115-131.
Blanche-Benveniste, C. et al., 1990, *Le Français parlé. Études grammaticales,* Paris, CNRS Editions, collection Sciences du Langage.
Calvet, L.-J. et Dumont, P., 1999, *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan.
Chouinard, C., 2003, *1300 Pièges du français parlé et écrit*, Edition revue corrigée Les éd. La Presse.
Dubois, J. et al., 2001, « *Dictionnaire de linguistique »*, Paris, Larousse Bordas.
Feussi V., 2006, *Une construction du français à Douala- Cameroun*, Université François Rabelais de Tours, thèse de Doctorat.
Foley W.,1997, *Anthropological Linguistics: An Introduction*, Wiley, 520 p.
Frei, H. 1993 [1929], *La Grammaire des fautes*, Genève-Paris, Slatkine Reprints.
Grevisse M., 2001, *Le Bon usage*, Paris, Duculot.
Leeman, D., 1994, *Les Fautes de français existent-elles?,* Paris, Seuil.
Marty, F.,1971, *Grammaire du français parlé,* Paris, Hachette.
Mendo Ze, G., 1990, *Le Français en Afrique noire francophone : le cas du Cameroun*, Paris, édition ABC.
Mendo Ze G., 1990, *Une Crise dans les crises : le français en Afrique le cas du Cameroun,* Paris, ABC.
Onguene Essono, L.M., 1999, « Normes endogènes et usages du français au Cameroun » in Mendo Ze (dir.), *Le français langue africaine, enjeux et atouts pour la francophonie*, Paris, Publisud, pp. 321-330.
Onguene Essono, M. L., 1999, « La Norme endogène dans le français écrit des médias », *Inventaire des usages de la francophonie, nomenclature et méthodologie*, Série actualités scientifiques, Ed. J. L., Eurotext, AUPELF- UREF, pp. 248-260, Paris, Nathan.
Poisson-Quinton S. et al., 2005, *Grammaire expliquée du français*, CLE International.
Réné, L., 2009, *Difficultés grammaticales*, Livre de bord, Paris, Larousse.

BDD-A13366 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:21 UTC)

Webographie
Site Université de Nice (France) : www.unice.fr/ILFCNRS/ofcaf/26/Table%20des%20matieres.pdf, *Opérations sur la valence verbale et (re)construction de sens dans un corpus de français parlé au Cameroun : une approche anthropolinguistique.*
Site Université de Paris 8 (France) :
www2.univ-paris8.fr/colloque.../Essono_un_francais_camerounais.pdf, *Existe-t-il un français camerounais ? Interrogations à propos de la Norme du français à l'Université camerounaise*
www.cnrtl.fr créé par le Cnrs

Annexes
1-Je **lui** connais très bien, on a grandi ensemble.
2-Laisse, je **lui** respecte d'abord, mais le jour il va faire l'erreur, il va me connaitre
3-Tape-**lui** bien, ça lui apprendra
4- Je **lui** vois venir
5-Où est Mireille ? Je **la/l'a** laissée en route, elle joue avec ses amis
6-Depuis qu'on **l'a/la** payé la machine-là, hein, elle est bien.
7-Je **la** dis de venir me voir ce soir.
8-Je **l'ai** donné mon argent et il refuse de me rembourser.
9-Je **les/l'ai** donné tout ce que j'avais
10-Alors que, je **les** avais bien dit de ne pas sortir la nuit
11-Mon père **leur** avait bien averti pour ça.
12-Toi-même tu **leur** connais, ils sont têtus
13- Je **leur(z)'**avais bien dit, ils n'ont pas suivi.
14-Je voulais **le** vendre mon ancien Nokia-là.
15-Je **les/l'ai** dit non, je ne veux même pas aller là-bas
16-Va **la** dire que je suis déjà à la maison, je dois **la** tresser avant la nuit
17-Je **l'ai/les** dit de m'appeler le soir
18-e **l'ai/les** donné mon chapeau, etc.
19-Je **leur [z]'ai/est** donné mon grand drap
20- Ils sont tous comme ça, leur mères **leur [z]'**ait/ai/est élevés tous comme ça
21- Moi je souffre, chaque année je **leur [z]'**envoie de l'argent

Goudkoyé FLOROK, 29 ans, est depuis décembre 2011 *Attaché de recherche* au Centre national d'éducation (CNE) du Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation du Cameroun (MINRESI). En 2010, il a soutenu avec la mention Bien, un master intitulé *Construction d'une norme de français à Ngaoundéré: cas du parler basilectal aux quartiers Joli soir et Baladji I. Diagnostic et analyse des «fautes» sur la morphosyntaxe.* Etudiant doctorant en *Langue et Linguistique* au département de Français à l'Université de Ngaoundéré depuis 2012, il travaille actuellement sur une thèse portant sur la dynamique de l'anthroponymie chez les Mafa de l'Extrême-Nord du Cameroun.

BDD-A13366 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:21 UTC)